

ALEXANDRA DAVID-NEEL- J'IRAI AU PAYS DES NEIGES

de Joël FARGES

**avec Dominique BLANC, Nicolas BRIOUDES, Mu RAA,
Lobsang DHONDUP**

Ce film retrace le parcours d'Alexandra David-Neel accompagnée d'Aphun Yongden, un enfant lama qui deviendra son fils adoptif au cours de ces 13 années de pérégrinations depuis l'Inde jusque dans les contrées de l'Himalaya et les plaines tibétaines avant d'affronter la haute montagne jusqu'à Lhasa, le 28 février 1924. Ce fut la première occidentale à y pénétrer après avoir bravé les interdits. En effet, à cette époque, Lhasa capitale du Tibet était interdite aux étrangers. Ces vastes territoires restaient pour beaucoup inconnus. Pour l'infatigable Alexandra au caractère bien trempé, ce chemin fut totalement spirituel. Découvrir le « Toit du Monde » que les Chinois ont tellement désacralisé après, c'était encore accéder à un des lieux les plus sacrés de la planète. C'était toujours l'endroit que Maryse Choisy appelait « Potala est dans le ciel »

Ce fut une incroyable odyssée. Joël Farges s'est appuyé sur l'abondante correspondance de l'exploratrice avec son mari. Le film retrace une petite partie du destin d'une femme à la curiosité infinie et au courage inflexible. Bravant les obstacles semés sur sa route, elle est parvenue au toit du monde à l'âge de 55 ans, au terme d'une marche de plus de 7.000 kilomètres.

Le réalisateur a filmé les paysages époustouflants du Tibet et marché dans ses pas pour retranscrire son acharnement et son émerveillement tout le long de ce parcours exceptionnel. La fin fut d'une grande rudesse avant le jaillissement du Potala dans le ciel.

Le but ultime d'Alexandra relaté dans de nombreux livres, initiée aux rites secrets de certains lamas, était d'atteindre le nirvana ; la félicité suprême recherchée par les bouddhistes. Sur son chemin une grande rencontre, celle de Sri Aurobindo l'avait sûrement préparée à ce saut dans cette autre dimension, dans cette quête de l'absolu.

Dominique Blanc incarne cette femme libre et douce rebelle comme une évidence, avec une force tranquille qui illumine l'écran.

Lors de sa sortie sur Arte, la presse française soi-disant éclairée, mais totalement formatée a écrit quelques âneries sur ce film, prouvant sa méconnaissance du langage cinématographique et son aveuglement athéiste. Joël Farges est un amoureux de l'Inde. « Pondichéry, juste avant l'oubli » et « Amok » avait déjà attiré mon attention sur son parcours dans ce pays. Des

films sûrement réalisés avec beaucoup de difficultés, car les producteurs exécutifs français sont peu imaginatifs. Des mots que l'on entend souvent dans ce métier. Il a eu du mal à faire Alexandra, mais il l'a fait avec talent et amour. Ce n'est pas un film de Mankiewicz ou de Capra, mais ce film suit avec conviction l'histoire de cette femme extraordinaire qui, à 101 ans, demandait encore qu'on renouvelle son passeport.

Pour conclure, laissons-lui la parole dans l'un de ses grands livres « Le Lama aux cinq sagesse » : *« On dit que l'avant-dernier Tulku de la lignée était un véritable Bouddha. Son savoir et sa bonté dépassaient toute mesure. Il suffisait aux malades, hommes ou bêtes, de le regarder pour être guéris et les plus méchants des êtres devenaient bienveillants et charitables, s'ils passaient seulement quelques jours auprès de lui. Nombre de démons qui, autrefois, se complaisaient à faire le mal, habitent maintenant dans les montagnes proches, et y vivent en anachorètes, pratiquant la méditation de la compassion infinie et protégeant les habitants des régions voisines..... »*

Des rencontres comme celle-ci, Alexandra en fit beaucoup durant son séjour au Tibet.